

- 4<sup>e</sup> corps à Thionville, Sierck et Colmen.
- 5<sup>e</sup> — à Sarreguemines et Bitche.
- 6<sup>e</sup> — à Châlons, Paris et Soissons.
- 7<sup>e</sup> — à Belfort.

Garde impériale à Metz.

Le lendemain de son arrivée, l'Empereur se rendit à Saint-Avold avec le major général pour vérifier sur place le degré d'avancement de nos formations.

Pouvait-on marcher en avant et prendre l'offensive? Telle était la question qui se posait et qui a été bien souvent discutée depuis.

Le maréchal Lebœuf, major général, estima que c'était impossible. Les réservistes n'étaient pas arrivés et les services administratifs n'étaient pas organisés.

Ces raisons étaient péremptoires. Mais, à d'autres points de vue, voici quelle était la situation :

Nous avions alors 210,000 hommes sur la frontière, dont 128,700 entre Metz, Forbach et Bitche. Là-dessus on pouvait compter au moins sur 100,000 combattants.

En poussant cette masse en avant, on aurait dégagé le terrain, trouvé des vivres et occupé la ligne de la Sarre, le 29 juillet, avec cinq corps d'armée. La garde aurait dû rester en réserve en arrière.

Ces corps auraient pu être répartis ainsi :

- 2<sup>e</sup> corps à Sarrebruck.
- 3<sup>e</sup> — trois divisions et la cavalerie vers Volklingen.
- 4<sup>e</sup> — vers Kreutzwald, Bouzonville et Téterchen, en mesure d'atteindre la Sarre le lendemain.
- 5<sup>e</sup> — à Saint-Ingbert et Bliescastel.

Garde, transportée en chemin de fer à Forbach, ou, par étapes, à Longeville-les-Saint-Avold.

Le 30, notre armée aurait été, en conséquence, établie sur la ligne Dilsbourg-Saint-Ingbert-Bliescastel, avec trois corps en première ligne et deux en arrière sur la Sarre : la garde et le 4<sup>e</sup> corps.

La cavalerie aurait été portée vers Ottweiler et Hom-

bourg. Dans ces conditions, nous aurions tenu, le 31 juillet, les communications du Palatinat, d'Ottweiler à Mühlbach, avec notre cavalerie en avant à Kaiserslautern et Konken.

Ce mouvement aurait au moins empêché la II<sup>e</sup> armée allemande de débarquer des trains à Baumholder, retardé le passage de ses corps d'armée sur la rive gauche du Rhin, et produit sur la rive droite des encombrements nuisibles au bon entretien des troupes et à l'achèvement de sa concentration.

A cette même date, la I<sup>e</sup> armée allemande avait son VII<sup>e</sup> corps à Trèves et son VIII<sup>e</sup> à Wadern et à Hermeskeil. Ces deux corps étaient encore incomplets; mais leur position sur le flanc de notre ligne d'opérations n'aurait pas permis de les négliger. Les premiers efforts auraient donc dû être dirigés contre eux. Il était possible de les atteindre, avec des chances de succès, vers le 2 août, aux environs de Wadern et de Losheim.

Un avantage remporté dans ces conditions aurait probablement annulé la I<sup>e</sup> armée allemande et assuré à la nôtre la libre disposition de la rive gauche du Rhin.

On a su depuis que, si nous avions prononcé notre offensive le 29 juillet, les II<sup>e</sup> et III<sup>e</sup> armées prussiennes auraient achevé leur concentration sur la ligne du Rhin.

Elles y seraient sans doute restées jusqu'au 5 et au 7 août, délai qui leur était nécessaire pour être tout à fait prêtes. Or, à la même époque, nous étions, de notre côté, en mesure d'agir. Nous aurions été renforcés par 150,000 hommes environ. Les 1<sup>er</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> corps auraient pu former une seconde armée de 110,000 hommes, qui aurait trouvé le terrain libre aux abords de Landau, et serait venue seconder la première.

En tous cas, en prenant ainsi l'initiative des mouvements, nous évitions les défaites de Wissembourg, de Fröschwiller et de Spicheren. Mais, disait-on alors, les troupes n'étaient pas encore en état de se porter en avant.

Ceci ne pouvait assurément s'appliquer aux hommes qui devaient combattre le 2 août, à Sarrebruck, et le 4, à Wissembourg. Il est vrai que les corps d'armée n'étaient pas complets; mais, à la date du 28 juillet, ils avaient leurs munitions, leur artillerie et leurs vivres; de plus, leur situation générale répondait aux données suivantes :

Le 1 <sup>er</sup> corps était constitué le 1 <sup>er</sup> août à l'effectif de . . . . .	40,000	hommes.
Le 2 <sup>e</sup> était à peu près complet le 28 juillet et comptait . . . . .	28,000	—
Le 3 <sup>e</sup> était constitué depuis le 23 juillet et comptait le 28. . . . .	34,000	—
Le 4 <sup>e</sup> était constitué le 29 juillet et comptait. . . . .	28,000	—
Le 5 <sup>e</sup> n'était constitué que le 3 août; mais le 28 juillet il avait . . . . .	27,000	—
Le 6 <sup>e</sup> était encore en arrière; mais il comptait le 28 juillet . . . . .	30,000	—
Le 7 <sup>e</sup> était encore incomplet le 6 août, mais il comptait le 1 <sup>er</sup> août . . . . .	24,000	—
La garde était prête à marcher le 28 juillet et au complet le 30, avec. .	22,000	—

Il semble donc qu'il était possible d'exécuter un mouvement en avant.

Cependant, l'impression produite le 29 juillet sur l'Empereur et le major général fut contraire à cette idée.

L'insuffisance des services administratifs eut sur leurs déterminations une influence décisive.

En outre, les renseignements sur l'ennemi leur paraissaient trop incomplets pour prendre une résolution. Ils étaient cependant aussi détaillés que ceux qu'il possédait lui-même sur nous.

Nous savions, en effet, le 28 juillet, que les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> corps se concentraient au nord de la Sarre, en

arrière de Sarrelouis et de Sarrebruck, sous les ordres du général de Steinmetz.

Des rassemblements de troupes appartenant au VIII<sup>e</sup> corps avaient été signalés à Saint-Wendel, Ottweiler, Lebach et Dutweiler.

La présence d'une brigade de cavalerie avait été constatée entre Sarrelouis et Sarrebruck.

On avait été prévenu de la marche, entre Mayence et Kaiserslautern, de régiments destinés à faire partie des III<sup>e</sup>, IV<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> corps d'armée, et d'une armée commandée par le prince Frédéric-Charles. Enfin, on avait su que des rassemblements s'effectuaient dans le grand-duché de Bade et le Palatinat, et qu'ils étaient destinés à une armée commandée par le Prince royal.

Il est à noter que ces informations ne furent exactes que deux ou trois jours plus tard. Quoi qu'il en soit, on voulut connaître plus exactement les emplacements de l'ennemi, et, dans ce but, on donna aux divisions de cavalerie les instructions suivantes :

« Exercez vos troupes à se garder avec le plus grand soin, à faire des patrouilles, des reconnaissances, etc...  
 « Elles auront bientôt devant elles un ennemi qui, de longue main, s'est appliqué tout particulièrement à pratiquer, en temps de paix, le service de sûreté des camps, bivouacs et cantonnements. Que l'on fasse des théories dans tous les corps à ce sujet, et des exercices autant que possible. » Le maréchal renouvela ses recommandations à la suite de l'affaire du 2 août : « Montrez votre cavalerie; il faut qu'elle s'éclaire au loin sur toute la ligne de la Sarre; qu'elle ne craigne pas de s'avancer partout, au delà de la frontière, en prenant les précautions de prudence nécessaires. Que ses commandants vous adressent des rapports sur ce qu'ils auront reconnu. « Rendez-moi compte (1). »

(1) *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, par le colonel Fay.

Le major général se convainquit en même temps de la nécessité de faire un mouvement en avant, afin de donner satisfaction à l'opinion publique.

Il résolut, en conséquence, de rapprocher l'armée de la frontière et l'aile gauche du centre. Il prévint de ces dispositions le maréchal de Mac-Mahon, en lui disant que « l'Empereur n'avait pas l'intention de lui faire exécuter « de mouvement avant huit jours ».

Le 30 juillet, les ordres furent donnés dans ce sens. Ils devaient porter :

Le 2<sup>e</sup> corps, à Mersbach, Bening, Ceting;

Le 3<sup>e</sup> corps, à Saint-Avold, Boucheporn, etc. ;

Le 4<sup>e</sup> corps, à Boulay;

Le 5<sup>e</sup> et la garde restaient dans leurs positions.

En résumé, il s'agissait de resserrer le front de l'armée et de gagner un peu de terrain en avant. Ces déplacements devaient rester sans influence sur les opérations; ils s'effectuèrent les 31 juillet et 1<sup>er</sup> août (V. *planche XXV*).

A cette date, la situation était déjà bien changée, et la cavalerie allemande avait déjà pénétré au cœur du Palatinat. En France, l'opinion publique s'inquiétait de plus en plus. Il fallait la calmer. On se décida à tenter une reconnaissance offensive sur Sarrebruck en la faisant appuyer par des démonstrations sur Sarreguemines et Wolklingen. Cette opération, fixée d'abord au 30 juillet, fut ensuite remise au 2 août. Elle avait pour but « d'obliger « l'ennemi à déployer ses forces et à dévoiler ses projets ».

Trois corps d'armée furent mis en mouvement.

Le combat de Sarrebruck en fut la conséquence; mais il resta sans influence sur les événements ultérieurs.

Il est établi maintenant que les mesures prises le 2 août ne correspondaient pas à la conduite des armées modernes, et qu'en présence des dispositifs de marche ou de cantonnements des Prussiens, elles ne pouvaient produire aucun

résultat. Des reconnaissances de cavalerie étaient seules capables de procurer au quartier général les informations qu'il cherchait.

Après le combat de Sarrebruck, il n'y eut du reste rien de changé dans les emplacements de nos corps. Mais le lendemain, les nouvelles de Paris augmentèrent les préoccupations. On voulut alors charger le 4<sup>e</sup> corps d'une reconnaissance sur Sarrelouis, tandis que sa division de cavalerie, portée entre Bouzonville et Boulay, n'était pas à plus de 20 kilomètres de cette ville. Un renseignement parvenu à Metz, dans la nuit du 3 au 4, vint modifier ce projet. On était informé du passage à Trèves d'un corps de 40,000 hommes destiné à agir sur la Sarre. On crut aussitôt à un mouvement offensif sur notre flanc gauche et un contre-ordre fut envoyé au 4<sup>e</sup> corps.

La nuit suivante, l'inquiétude du quartier général s'accrut encore. Le résumé des informations reçues dans la journée faisait craindre des attaques de différents côtés. Les pensées qui agitaient le commandant en chef se portaient alternativement sur Thionville, sur les débouchés de Sarrelouis, sur ceux de Sarrebruck; sur les défilés des Vosges, sur la Basse-Alsace, sur les passages du Haut-Rhin.

De là les irrésolutions qui l'assaillirent dans un moment où une heure perdue est souvent irréparable. Le 3 août, enfin, on s'arrêta à une hypothèse. On admit que « l'affaire « de Sarrebruck et les reconnaissances journalières du « 4<sup>e</sup> corps avaient décidé l'ennemi à faire, de son côté, « un mouvement offensif pour protéger Sarrelouis ».

Cette appréciation des projets allemands, malgré son étrangeté, avait sa raison d'être. Dans l'ignorance où l'on était des résolutions à prendre, on en était venu à souhaiter une attaque de l'ennemi dans des conditions avantageuses pour nous.

Cet espoir ressort d'une dépêche adressée au général Frossard :

« Il est possible que l'ennemi nous attaque bientôt sur la Sarre; ce serait une heureuse chose qu'il vint nous offrir la bataille avec 40,000 hommes, sur un point où nous en avons 70,000, sans compter votre corps d'armée (1) ».

Le temps se passait ainsi dans une incertitude et une inaction qui ne profitaient même pas aux troupes. Celles-ci s'épuisaient, en effet, dans des reconnaissances continuelles poussées à 3 ou 4 kilomètres de leurs campements et dans des allées et venues dont le but leur échappait. Le 4 août, par exemple, la garde reçut l'ordre de se porter de Metz sur la Sarre. Un contre-ordre survint qui la fit rester à Metz. Mais le 5, il lui fut prescrit de marcher dans la direction de Sarrelouis et d'aller occuper Volmerange, à 21 kilomètres de là. En route, elle reçut un avis qui lui enjoignait de revenir à Metz. Immédiatement après, cet avis fut annulé par un nouvel ordre qui lui assignait Courcelles-Chaussy comme gîte d'étapes. Il était tard. On se décida à gagner ce point le lendemain.

Pendant la marche, un télégramme invita le général Bourbaki à se rendre à Saint-Avold; un contre-ordre l'arrêta. Enfin, à 4 heures et demie, un officier expédié de Metz vint lui renouveler l'ordre du matin. Le général, embarrassé, voulut s'en rapporter à l'appréciation de l'officier et lui demanda le but du mouvement. L'officier n'en était pas informé; mais, convaincu qu'on se battait sur la Sarre, il le dit au général, et la garde se remit en route à 6 heures.

La veille au matin, la nouvelle du combat de Wissembourg était parvenue à l'Empereur. Elle suggéra au major général l'idée d'un déplacement du 3<sup>e</sup> et du 5<sup>e</sup> corps vers l'Est. L'ordre en fut donné aussitôt. Ce fut son exécution qui porta les états-majors prussiens à supposer un mou-

(1) *Journal d'un officier de l'armée du Rhin*, par le colonel Fay.

vement de retraite de notre part. En tout cas, il eut une conséquence qui aurait pu devenir une chance de succès; ce fut de répartir les quatre divisions du 3<sup>e</sup> corps sur un front circulaire de 28 kilomètres, à une demi-journée de marche seulement de Spicheren.

Le 4<sup>e</sup> corps occupa, le 5 août, la route de Boulay à Sarrelouis et fut ainsi en mesure de soutenir le 3<sup>e</sup>.

Dans cette même journée, le 2<sup>e</sup> corps, prévenu de l'approche de fortes masses ennemies et inquiet sur sa position avancée, demanda à rétrograder. Il y fut autorisé; mais, comme on le verra plus loin, son mouvement ne put s'effectuer que dans la nuit.

A Metz, on fut prévenu que l'armée de Steinmetz se disposait à attaquer et que les forces de Frédéric-Charles se trouvaient entre Sarrebruck et Deux-Ponts, prêtes à la soutenir.

Ce renseignement, joint aux nouvelles reçues d'Alsace, décida l'Empereur à répartir son armée, pour les opérations seulement, en trois groupes: un sur la Sarre, sous les ordres du maréchal Bazaine; un en Alsace, commandé par le maréchal de Mac-Mahon; et le troisième à Metz, sous son autorité directe.

Ces dispositions étaient malheureusement trop tardives pour modifier les graves événements qui allaient surgir.

Tels furent nos premiers mouvements, du 28 juillet au 5 août.

Ils font ressortir bien des imperfections qui ont été maintes fois signalées et qu'il serait trop long de rappeler. Il suffira d'énumérer celles qui frappent tout d'abord et dont le souvenir ne devrait jamais s'effacer.

Au début de la campagne de 1870, l'immobilité de l'armée doit être attribuée aux retards d'arrivée des hommes de réserve, à l'imperfection des services administratifs et au manque d'approvisionnements.

Les indécisions du commandement furent causées par le défaut de renseignements; celui-ci tenait à notre igno-

rance de l'organisation militaire des Allemands et à la faible portée des reconnaissances de cavalerie.

Enfin, les dispositions prises le 5 août n'étaient pas conformes au principe de la concentration des forces avant le combat. Les informations reçues sur l'approche des masses ennemies indiquaient, en effet, suffisamment la nécessité de cette concentration.

Au point de vue tactique, deux fautes d'ensemble ressortaient donc de ces premières mesures :

Le manque d'exploration des divisions de cavalerie et le défaut de concentration.

Il reste à voir les conséquences de ces dispositions dans l'attaque qui se préparait.

### 3<sup>e</sup> Bataille de Spicheren (6 août 1870).

Positions des I<sup>re</sup> et II<sup>e</sup> armées allemandes le 5 août.

Le 5 août 1870, la veille du passage de la frontière de la Sarre par les Allemands, leurs deux armées de droite occupaient les positions suivantes :

**I<sup>re</sup> armée.** — Deux corps se trouvaient en première ligne, le VII<sup>e</sup> à Bettingen et Lebach, à 20 kilomètres de Volklingen, sur la Sarre.

La 14<sup>e</sup> division, à Lebach, avait une avant-garde à 4 kilomètres au sud. La 13<sup>e</sup>, à Bettingen, avait son avant-garde à Hüttersdorf.

Le VIII<sup>e</sup> corps avait sa 16<sup>e</sup> division aux environs de Steinweiler, à 20 kilomètres de Sarrebruck. La 15<sup>e</sup> division occupait Tholey et Mainzweiler. Le I<sup>er</sup> corps était en arrière à Birkenfeld, à plus d'une journée de marche, et la cavalerie entre Tholey et Saint-Wendel, en arrière du premier échelon.

Dans cette même journée, le général de Steinmetz donna l'ordre de commencer le lendemain le mouvement

vers la Sarre, et, d'après ses instructions, le VIII<sup>e</sup> corps devait porter :

Sa 13<sup>e</sup> division, vers Puttlingen, avec une avant-garde à Volklingen, à 3 kilomètres de la frontière.

Sa 14<sup>e</sup> division, vers Guichenbach, avec une avant-garde à Sarrebruck.

**II<sup>e</sup> armée.** — La II<sup>e</sup> armée occupait, le 5 août, les positions suivantes :

**III<sup>e</sup> corps.** — La 6<sup>e</sup> division, à Saint-Wendel; la 5<sup>e</sup>, à Neunkirchen, à 20 kilomètres de Sarrebruck.

**IV<sup>e</sup> corps.** — La 8<sup>e</sup> division, à Deux-Ponts, à 22 kilomètres de Bitche; la 7<sup>e</sup>, à Hombourg, à 27 kilomètres de Sarrebruck.

Le X<sup>e</sup> corps, à Cusel et Altenglan; la garde, aux environs de Kaiserslautern.

Le IX<sup>e</sup> corps, à Otterberg, et le XII<sup>e</sup> à Münchweiler.

Dans la même journée, ces différents corps recevaient l'ordre de se rassembler le 6 :

Le III<sup>e</sup> corps, à Neunkirchen, avec une avant-garde vers Sarrebruck.

Le IV<sup>e</sup> corps, à Deux-Ponts, avec une avant-garde à Neu-Hornbach.

Le X<sup>e</sup> corps, à Waldmohr.

La garde, à Hombourg.

Le IX<sup>e</sup> corps, à Landstuhl.

Le XII<sup>e</sup> corps, à Kaiserslautern.

Le groupe des deux premières armées allemandes avait donc, le 5 août, trois divisions : les 14<sup>e</sup>, 16<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup>, environ 45,000 hommes, à 20 kilomètres de Sarrebruck; trois autres : les 13<sup>e</sup>, 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup>, à une distance qui variait de 25 à 30 kilomètres. Deux autres divisions, les 15<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> suivaient de près. Il était donc possible de concentrer quatre corps d'armée et deux divisions de cavalerie en un jour, sur un champ de bataille, près de la Sarre. Enfin, deux